

La rencontre de deux mondes

Etienne BRUNEAU



Apimondia 2009, nous savions que ce serait un grand moment. Pourtant, une fois sur place, peu d'apiculteurs s'attendaient à trouver un tel gigantisme. Tout était démesuré. Il est vrai que l'espace du Corum au cœur de la ville de Montpellier se prêtait parfaitement à ce type d'événement. Dès le mardi soir, en voyant l'auditoire de 1500 places pris d'assaut, on pouvait déjà prendre la température du congrès.

Cette semaine était une première car tout le monde était présent, les apiculteurs, les scientifiques, les marchands, les conditionneurs, la presse... Jamais auparavant, les apiculteurs n'avaient eu une telle occasion de rencontres, d'échanges, de découverte de pays parfois méconnus. L'invitation au voyage et aux échanges guettait le visiteur à chaque tournant. L'apiculture ne peut que sortir grandie de ces contacts multiculturels. Pourtant, malgré ce brassage important, on pouvait percevoir la présence de deux mondes bien spécifiques, les apiculteurs d'une part, les scientifiques de l'autre, entre lesquels les rencontres étaient difficiles.

Les scientifiques

Ce congrès était l'occasion de faire le point sur les recherches scientifiques sur l'abeille et l'apiculture et de découvrir les nouvelles tendances. Gérard Arnold était aux commandes aux côtés de chaque président de commission pour choisir les conférences reflétant au mieux les principales avancées scientifiques.

Il est bien difficile de dégager des tendances, si ce n'est que la pathologie occupe la plupart des scientifiques et que des secteurs comme l'économie et le développement rural semblent assez délaissés. Il en va de même de nombreux aspects « trop techniques » qui n'intéressent plus beaucoup les scientifiques à la recherche de publications

internationales; les travaux dans ces domaines, qui intéressent pourtant grandement les apiculteurs, se font de plus en plus rares. La recherche fondamentale flirte avec la haute technologie mais s'éloigne du terrain. De ce fait, la haute technologie appliquée s'éloigne elle aussi de plus en plus du concret. C'est un vrai problème à l'heure où l'autorité publique considère de plus en plus souvent le monde scientifique comme le seul interlocuteur valable en matière d'abeilles. Si la science est indispensable, elle ne peut remplacer le savoir du terrain.

Les apiculteurs

Rares sont les apiculteurs qui maîtrisent l'anglais. C'était pourtant la seule possibilité pour eux d'accéder à l'essentiel des communications scientifiques. Heureusement, deux salles étaient équipées de cabines de traduction, et le français était la langue de travail dans l'une de ces salles. Face au scientifique, l'apiculteur se sent souvent incompetent. Malheureusement, trop rares sont les scientifiques qui prennent la peine de rencontrer, d'écouter les apiculteurs. Pourtant, ce sont eux qui réalisent le plus d'observations de terrain et qui sont les premiers à signaler les problèmes ou anomalies qui se présentent. Ces données sont indispensables aux scientifiques pour leur permettre d'appréhender correctement les phénomènes et d'émettre des hypothèses de travail qui répondent aux problèmes rencontrés sur le terrain.

Mise en commun

Les observations des apiculteurs sont donc tout aussi vitales que les recherches appliquées qui devraient les intégrer. Dissocier ces deux éléments mène à des recherches vides de sens et sans intérêt direct pour les apiculteurs. Dans certains cas, cela peut

même créer des tensions entre les deux communautés.

La mise en place de tables rondes avec des interventions possibles de la part du public était à ce titre une heureuse initiative des organisateurs. Cette formule apportait également plus de dynamisme dans la transmission de l'information. Laisser la parole à des personnes de terrain a permis d'apporter un éclairage très intéressant à plusieurs dossiers. On peut cependant déplorer le peu de réactions de scientifiques « reconnus » dans les salles, mais étaient-ils présents ?

Et les journalistes

Les abeilles font recette aujourd'hui, et les journalistes ont abondamment fréquenté la salle de presse d'Apimondia. Cela nous a valu de nombreux articles et interviews radio et télé. On a parlé de l'abeille et c'est très bien. Mais le message n'était pas toujours celui que nous attendions, car la complexité des problèmes des abeilles est un sérieux obstacle pour les journalistes.

En pratique, rares sont ceux qui accordent vraiment du crédit aux dires des personnes de terrain, surtout lorsqu'ils s'opposent au discours des scientifiques. Et même entre scientifiques, les opinions divergent, cela laisse la porte ouverte à toutes les interprétations, de la pire à la meilleure. Ainsi, dans le cadre des dépérissements, on a pu voir s'opposer la piste pesticides et la piste pathologies.

Aujourd'hui, le discours est plus nuancé, la plupart s'accordent à dire que les mortalités et affaiblissements sont liés à un stress provoqué par des contaminations chimiques et/ou par des carences nutritionnelles.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué